



VOUS N'EXISTEZ PAS – NÉGATIONNISME ET MENSONGES D'ETAT
SÉVAG TOROSSIAN
L'HARMATTAN – 125 PAGES – 14 €.

Pourquoi a-t-on confondu la pénalisation du négationnisme avec les lois « mémorielles » ? Pourquoi ne peut-on pas confondre le négationnisme du Génocide arménien et celui de la Shoah ? Comment rendre efficace la loi de reconnaissance de 2001 ? Doit-on interdire de contester un génocide sous peine de prison ? Comment concilier la liberté d'expression et la protection de la mémoire des victimes de génocide ? Comment concilier non ingérence dans le travail des historiens et répréhension du négationnisme ? Autant de questions que se pose Sévag Torossian, avocat pénaliste au Barreau de Paris, auteur d'une thèse remarquée sur la construction de l'Etat au Haut-Karabagh.

Dans son dernier ouvrage, il lance un plaidoyer pour l'intégration du délit négationniste dans le code pénal ainsi que dans la Convention de 1948 sur la prévention et la répression du crime de génocide. Remontant à la source, il explique ce en quoi la loi Gaysot de 1990, censée combattre l'antisémitisme, pose un problème majeur par son incorporation à la loi de 1881 sur la liberté d'expression. Une erreur funeste à ses yeux, car le négationnisme ne saurait être considéré comme une opinion, mais comme la dissimulation du crime imprescriptible de génocide : *“ Cette infraction est concomitante au crime : en même temps que le criminel opère, il efface les preuves du génocide ”* écrit-il.

Outre la pertinence des thèmes abordés (rapport difficile qu'entretient la France vis-à-vis du génocide rwandais), Sévag Torossian fait œuvre de pédagogie sans verser dans le militantisme, interrogeant le droit et ses instruments. Ses analyses nous éclairent sur les causes de la lenteur de la décision de reconnaissance par la France du Génocide et l'échec de la pénalisation de son négationnisme, avant de développer le concept de *“ négationnisme nouveau ”* qu'il considère plus large que le droit positif actuel sous l'angle du mensonge d'Etat. Incontestablement, ce livre apportera force grain à moudre à l'aune de l'annonce d'un nouveau texte concocté par l'actuelle majorité présidentielle.

Tigrane Yégavian



UNE ENFANCE A MARZEVAN
MARITSA MEDAKSIAN

TRADUCTION ET PRÉSENTATION DE HAÏK DER HAROUTOUNIAN - PARIS - 2013 - 35 € -
Livre à se procurer en écrivant à haikder@orange.fr

Féru d'histoire et de langue arménienne, Haïg Der Haroutounian est un vieil habitué des séminaires de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) consacrés à la Turquie ainsi que des enseignements dispensés par le département arménien des Langues'O (Inalco). Un jour, il découvre par hasard une dizaine de carnets perdus chez l'un de ses cousins. Ces derniers contiennent des écrits en arménien, dont l'auteur n'est autre que sa tante Maritsa qui décrit son enfance à Marzevan, une bourgade d'Anatolie à majorité arménienne non loin de l'actuelle Sivas. En tout treize carnets rédigés en France à la charnière des années 1960-1970 ont été sauvés de la trappe de l'oubli. Dans ces feuillets, Maritsa effectue une plongée au milieu du XVIII^e siècle évoquant la vie de ses aïeux à Yozgat et Sivas, avant d'aborder les massacres hamidiens de 1895, la Première Guerre mondiale, la déportation ainsi que la répression entamée par les forces kémalistes contre les populations arméniennes qui ont survécu au Génocide.

S'attachant à redonner sens et vie à ces écrits menacés de disparition, Haïk a pour cela entamé un long périple académique et humain qui l'a conduit entre les Langues'O et l'EHESS, ponctué de plusieurs allers-retours sur les traces de sa tante, sur place à Marzevan et dans les régions aux alentours à la recherche des lieux décrits dans les carnets. Il aura fallu une dizaine d'années de labeur et de voyages pour que cet ouvrage richement annoté et à l'iconographie abondante, voie le jour en version bilingue à l'attention d'un lectorat averti et néophyte. Volumineux, le livre nous donne à connaître le regard d'une jeune arménienne lettrée - mais aussi de sa mère - sur sa société, sa famille pendant et après le Génocide. Paru sous le patronage de la Société d'études arméniennes, ce témoignage apporte une plus-value incontestable aux documents déjà existants qui traitent du quotidien de cette partie de l'Anatolie : us et coutumes, vie scolaire, métiers, mais aussi le rapport à « l'autre » qu'il soit turc ou missionnaire occidental. De la lecture de ces captivants carnets de souvenirs, on notera avec intérêt un passage relatant l'épisode de la conversion de la famille à l'islam pour échapper à une mort certaine.

Tigrane Yégavian